

La bataille d'Arras

9 avril – 16 mai 1917

La bataille d'Arras oppose des troupes britanniques, canadiennes, australiennes, néo-zélandaises et Terre-Neuviennes aux troupes allemandes.

Dès 1915, l'objectif des Alliés est de recréer une guerre de mouvement, profitant de l'infériorité numérique des Allemands. L'offensive d'Arras, planifiée par le haut commandement français, s'inscrit dans cette stratégie, déclenchée simultanément avec l'offensive de Nivelle¹, à près de 80 kilomètres plus au Sud. L'objectif déclaré de cette opération combinée est de mettre fin à la guerre en 48 heures.

Dés février 1917, la Russie refuse de s'engager dans une offensive conjointe ; les troupes allemandes commencent à reculer pour mieux consolider leurs positions le long de la ligne Hindenburg², perturbant ainsi les prévisions de l'offensive française. Le commandant en chef français, le général Nivelle, remplaçant de Joffre, réussit à convaincre le Premier ministre anglais David Lloyd George de la nécessité d'une attaque de diversion pour attirer les troupes allemandes loin de l'Aisne. Il est ainsi prévu que les Britanniques attaqueraient une semaine avant l'offensive française.

En ce début de 1917, l'armée allemande met en œuvre une tactique de défense dite « en profondeur ». Les Britanniques, quant à eux, ont tiré les enseignements des batailles de la Somme et de Verdun. Ils décident d'attaquer sur un front étroit de 40 km où toute l'artillerie est concentrée. Le plan consiste à bombarder durant une semaine toute la ligne, notamment Vimy, afin d'affaiblir les défenses allemandes. La préparation de cette bataille est en grande partie novatrice : à partir de 1916, les ingénieurs britanniques construisent sous Arras (possédant déjà des Boves³) 20 km de tunnels avec tout l'équipement nécessaire (éclairage, cuisines, centre médical...) pouvant abriter 24 000 hommes. Juste avant l'assaut, la ville, restée aux mains des Alliés, n'est qu'à quelques kilomètres du front et forme un saillant dans les lignes ennemies. La suprématie aérienne, au-dessus d'Arras, devient essentielle. Les pilotes britanniques effectuent de nombreuses sorties pour aider les forces terrestres en contrôlant les tirs d'artillerie et en photographiant les réseaux de tranchées. Ce type d'observations est souvent périlleux, les avions devant voler bas et à faible vitesse. En mars 1917, l'arrivée du Baron rouge et de son escadre de chasse, la célèbre « Flieger Zirkus (surnommé Flying circus par les Anglais) augmente le nombre de pertes alliés. La moyenne de vie

en vol d'un pilote du Royal Flying Corp (RFC) à Arras, en avril (« avril sanglant »), est de 18 h. *Entre le 4 et le 8 avril*, le RFC perd 75 avions de combat et 105 équipages. Pour appuyer ces actions, il est prévu des tirs de barrage roulants puis d'envoyer un écran d'obus explosifs et de shrapnels, une centaine de mètres en avant des troupes. Cela nécessite auparavant des répétitions et de tenir des horaires stricts. Les Britanniques utilisent aussi les tirs anti-batteries afin de neutraliser l'artillerie adverse. Les données obtenues à partir de la lumière et du son du canon pour un repérage par triangulation de l'emplacement des canons allemands, permettent de neutraliser plus de 80 % des canons allemands lourds du secteur *le 9 avril*.

Le 20 mars 1917, le bombardement préliminaire de la crête de Vimy débute pour s'étendre à tout le secteur *le 4 avril*. L'artillerie britannique utilise 2 689 000 obus soit plus d'un million que sur la Somme. Les pertes allemandes ne sont pas très importantes mais ces bombardements épuisent les hommes d'autant que durant les dix dernières heures, des obus à gaz sont employés.

Le 8 avril à 5h30, l'assaut est précédé par un intense bombardement de 5 minutes, sous la neige. Ce bombardement et la mauvaise visibilité surprennent les Allemands dont nombre sont capturés à moitié habillés.

Du 9 au 12 avril 1917, le corps canadien se lance à l'assaut de la *crête de Vimy*. Le site, qui domine la plaine de Lens, est l'un des points stratégiques pour l'Allemagne depuis octobre 1914 et a été fortifié car il protège les mines de charbon de Lens, utiles à l'économie de guerre allemande. Tirant les enseignements de la bataille de la Somme, le général Byng⁴, commandant du corps expéditionnaire canadien, change la façon de combattre de ses troupes : si jusqu'alors, lorsqu'une attaque rencontrait une résistance féroce, toute l'avancée était stoppée pour engager les hommes disponibles sur la poche de résistance (engendrant des pertes inutiles), il décide qu'en aucun cas les unités ne devront stopper leur avance pour soutenir celles tenues en échec, enveloppant ainsi le point de résistance. De plus, il revient aux méthodes de la guerre de mouvement en utilisant la technique de tir/mouvement : les troupes de réserve peuvent désormais enjamber les troupes du front dans les intervalles laissés, permettant de continuer à avancer avec des troupes fraîches. Il fait également construire une maquette précise de champ de bataille que chaque soldat peut étudier. Il obtient aussi pour l'artillerie un nouvel obus explosant sur impact (destruction des fils barbelés) et utilise la technique du feu roulant ; des artilleurs, entraînés sur les canons allemands, sont intégrés dans les unités, la vitesse de progression empêchant d'emmener les pièces canadiennes sur les nouvelles positions. Enfin, des tunnels sont creusés débouchant au plus près des lignes allemandes. Cette longue préparation s'avère d'une efficacité déconcertante.

Le 20 mars 1917, une partie de l'artillerie ouvre le feu afin de détruire les places fortes et les batteries allemandes.

Le 2 avril 1917, 983 pièces détruisent routes, tranchées et lignes de communication.

Le 8 avril 1917, les troupes canadiennes sont rassemblées au plus près du front.

Le 9 avril 1917, à 4h du matin 30 000 hommes prennent position à 100 mètres des tranchées allemandes. A 5h30, l'assaut est lancé, précédé par le déchainement de l'artillerie et les explosions des mines souterraines. Les Allemands sont pris par surprise et tués à la baïonnette. A 6h25, les réserves prennent la relève.

Les Canadiens perdent 3 598 morts et ont 7 104 blessés tandis que l'on estime que 95 % des corps des soldats allemands morts durant la bataille n'ont pas été retrouvés. Cette bataille de la crête de Vimy est un exemple du passage des batailles du XIX^e siècle au combat moderne de la guerre totale, illustrant l'évolution tactique et stratégique du conflit. La cote 145 sera donnée au Canada par le gouvernement français en signe de gratitude pour le sacrifice de ses soldats.

Du 9 au 14 avril 1917 a lieu la « première bataille de la Scarpe⁵ », à l'est d'Arras. Les Britanniques ont pour objectif la *Monchyriegel*, une tranchée reliant Wancourt à Feuchy, élément important des défenses allemandes.

Du 10 au 11 avril 1917, au sud d'Arras, des Britanniques et des Australiens doivent s'emparer du village de Bullecourt et repousser les Allemands vers leurs tranchées de réserve. Les chars devant soutenir les troupes sont alors retardés par le mauvais temps et l'assaut doit être repoussé de 24 h. Cependant, le contrordre n'ayant pas atteint toutes les unités, certaines sont repoussées par l'ennemi provoquant des pertes importantes. Ce contretemps laisse aux Allemands le temps de se ressaisir et les Australiens doivent se replier avec de lourdes pertes.

Une pause est alors observée. Côté Alliés, on hésite entre conserver les divisions épuisées et ainsi avoir une force d'attaque insuffisante pour la suite et les remplacer, perdant ainsi l'élan créé par le succès. Côté allemand, Ludendorff, pessimiste, limoge le général Falkenhausen⁶ et le remplace par un expert de la défense qui restructure les défenses allemandes.

A partir du 16 avril, il devient évident que l'offensive de Nivelles sera un échec. Haig subit des pressions pour maintenir les Allemands occupés dans le secteur d'Arras afin de minimiser les pertes françaises.

Les 23 et 24 avril 1917, débute la « seconde bataille de la Scarpe » où les Britanniques s'emparent du village de Guémappe et parviennent à contrer l'offensive allemande sur Monchy-le-Preux.

Les 28 et 29 avril 1917, les Alliés lancent une attaque sur *Arleux-en-Gohelle* afin de sécuriser la crête de Vimy. Si l'opération réussit, les pertes sont très élevées.

Les 3 et 4 mai 1917, les Britanniques lancent la « troisième attaque de la Scarpe », en même temps que l'offensive australienne à Bullecourt. Les Britanniques espèrent ainsi obliger les Allemands à battre en retraite vers l'est. Aucune avancée significative ne semblant pouvoir aboutir, l'attaque est annulée le 4 mai après de lourdes pertes. Les Britanniques tireront des leçons de cet échec et mettront en place une étroite liaison entre la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie lors de la bataille de Cambrai.

Du 3 au 17 mai 1917, l'Etat-major britannique prépare un second assaut sur Bullecourt. Deux divisions sont engagées mais la résistance allemande fait échouer l'offensive.

La bataille d'Arras peut être considérée comme une victoire des Alliés, notamment avec la prise de la crête de Vimy. Cette bataille permet aussi le recul de la zone d'environ une dizaine de kilomètres et le désenclavement de la ville d'Arras. A la fin de l'offensive, les Britanniques ont perdu plus de 150 000 hommes et obtenus peu de gains territoriaux en dehors du premier jour, tandis que les pertes allemandes s'élèvent à plus de 100 000 hommes. Les Britanniques sont incapables d'opérer une percée et se retrouvent dans une impasse. Cette bataille eut très peu d'impact sur la situation stratégique ou tactique au point que Ludendorff dira : « *Il y avait sans aucun doute des objectifs stratégiques extrêmement importants derrière l'attaque britannique, mais je n'ai jamais pu savoir lesquels c'était* ».

¹ Voir l'article sur le chemin des Dames

² **Ligne Hindenburg** : vaste système de défense et de fortifications au nord-est de la France construit par les Allemands durant l'hiver 1916-1917. La ligne s'étend sur près de 160 km de Lens, près d'Arras à l'Aisne, près de Soissons.

³ **Boves** : carrières de craie creusées à partir du X^e siècle et qui connaissent, au fil des âges de multiples fonctions : caves, silos...

⁴ **Julian Byng** (1862-1935) : il participe à la seconde guerre des Boers puis commande le 9^e corps d'armée britannique lors de la bataille des Dardanelles où il supervise le retrait britannique du détroit. En 1916, il prend le commandement du corps d'armée canadien sur le front ouest et gagne ses lauriers dans la bataille de la crête de Vimy en avril 1917 puis prend part à la bataille de Cambrai. Anobli après la guerre, il devient le 12^e gouverneur général du Canada (1921-1926)

⁵ **Scarpe** : rivière française affluent de l'Escaut de 102 km passant par Arras, Douai, Saint-Amand-les-Eaux.

⁶ **Ludwig von Falkenhäusen** (1844-1936) : général prussien, il participe aux batailles de Privat, de Sedan et au siège de Paris durant la guerre de 1870. En 1902, il prend sa retraite tout en continuant d'enseigner la science militaire. Il reprend du service en 1914 à la tête du 6^e corps de remplacement. Jusqu'en 1916, il combat en Lorraine puis organise le repli des troupes sur la ligne Hindenburg au printemps 1917. Ludendorff lui reproche d'avoir mal exécuté ses ordres et le limoge de son commandement. Le 22 avril 1917, il devient gouverneur général du gouvernement général allemand impérial de Belgique jusqu'à la fin du conflit.